

PASSATION SOUS TENSION

LA CĒRĒMONIE D'INVESTITURE DE JOE BIDEN NE VA RESSEMBLER Ā AUCUNE AUTRE. DĒCRYPTAGE D'UNE PRESTATION DE SERMENT CHAMBOULĒE.

PAR HĒLĒNE GUINHUT

Sauver la démocratie. Le 6 janvier, jour de la séance extraordinaire de certification de la victoire de Joe Biden à l'élection présidentielle, des suprémacistes, conspirationnistes et autres électeurs en colère de Donald Trump envahissaient le Capitole. Drapeaux confédérés dans l'enceinte du Congrès, élus évacués avec des masques à gaz...les fissures qui craquellent la démocratie américaine sont devenues béantes. Lors de son discours d'investiture, le 20 janvier, Joe Biden sera scruté par le monde entier. Il y a quatre ans, Donald Trump avait opté pour un « inaugural speech » au ton offensif. Biden devrait, au contraire, appeler au calme et à l'unité, comme il l'a fait tout au long

de sa campagne. Pour assurer la bonne marche des institutions et apporter la touche de nouveauté qui lui manque cruellement, il pourra s'appuyer sur sa vice-présidente, Kamala Harris. Celle-ci assurera, par ailleurs, la présidence du Sénat, désormais à majorité démocrate. Un symbole fort pour une Amérique qui aime à se poser en modèle.

Respect strict des gestes barrières. La popularité d'un président se mesure à la foule massée



sur le National Mall, le jour de son investiture. C'était, en tout cas, la conviction de Donald Trump, qui, tout déconfit à l'époque par les images attestant d'un public bien maigre en comparaison de celles de son prédécesseur, Barack Obama, s'était épuisé à asséner que plus d'un million de personnes étaient venues l'acclamer. Quoi qu'il en soit, au moment où Joe Biden et Kamala Harris prêteront serment, ils devront se contenter d'une assistance réduite au minimum. « Un des arguments de campagne de Joe Biden était de reprocher à Trump son inaction dans la lutte contre le Covid-19, il faudra donc que les gestes barrières soient respectés », observe Didier Combeau*, politoloque, spécialiste des États-Unis. Finis le faste et les paillettes : parade, bal inaugural, concert en grande pompe, tout ca sera balayé au profit de festivités virtuelles. Dans un contexte morose, un hommage national sera rendu aux victimes de la pandémie le 19 janvier. Vacciné à temps pour la cérémonie, Joe Biden devra prouver qu'il a le soutien d'un peuple physiquement absent. « Un sacré défi », selon Didier Combeau.

L'incertitude Trump. Sur Twitter, Facebook, mais aussi sur les plateformes les plus conservatrices, comme Parler ou TheDonald.win, les projets de

rassemblement anti-Biden se sont multipliés. Les appels à rejoindre une « Million Militia March » ou diverses « marches armées » à travers le pays galvanisent les pro-Trump. D'après Didier Combeau, « on peut craindre des violences, des manifestations peuvent s'organiser de manière spontanée, c'est très difficile à prévoir ». Si la tradition veut que le président sortant assiste à la cérémonie au côté de son successeur, Donald Trump a fait savoir qu'il séchera l'événement. Une façon de signifier qu'il ne reconnaît toujours pas la victoire de Joe Biden. « Il faut s'attendre à une action symbolique de sa part, comme d'aller jouer au golf ce jour-là, pour montrer qu'il ne se laisse pas démonter et qu'il est

cool. C'est assez primaire, comme le sont en général les stratégies de Trump », ajoute le politologue. Avec un ego visiblement non entamé par son échec, il pourrait bien persévérer en politique, soit en saturant l'espace avec la création de son propre média, soit en lançant, dans un déni total de la réalité, sa campagne pour la présidentielle de 2024... Impossible n'est pas Trump.

* Auteur de « Etre américain aujourd'hui. Les enjeux d'une élection présidentielle » (éd. Gallimard).

14